

de liste alphabétique en début de volume, qui permet de situer chaque témoignage dans un contexte de carrière, d'affiliation et de spécialité.

Les témoignages soulèvent une série de questions quant à l'écriture de cette histoire – en termes de matériel archivistique et d'analyse d'ensemble. Les témoignages ici livrés constituent un matériau utile à l'histoire des relations scientifiques entre la France et le bloc soviétique durant la période de la guerre froide et les années qui l'ont suivie, matériau d'une histoire lisible entre les lignes, fragmentée, d'où ne peut être qu'attendu le volume suivant d'analyses, afin de mieux les contextualiser. Se pose également la question de la place des archives, et notamment des archives privées des acteurs de cette histoire ; l'exemple est ainsi donné de documents de travail de Marianne Grunberg-Manago, instigatrice d'échanges en biologie moléculaire, qui n'auraient pas été conservés (correspondance de Mathias Springer, p. 241). L'ultime volume de cette trilogie sur *les Sciences en guerre froide* pourrait ainsi éclairer le lecteur, quant aux sources archivistiques accessibles de cette histoire, à mettre en miroir de ces témoignages.

Sandra DOMINIQUE  
Université Paris Cité

## Revue des Études Slaves 2023 N°94/4 p. 660-662

WŁODARCZYK Hélène, **Regards sur la littérature polonaise (1939-1989).  
Entre le marteau de la réalité et l'enclume des rêves**, Paris, Sorbonne  
Université Presses, 2022, 404 p. ISBN 979-10-231-0723-4

Hélène Włodarczyk ne propose pas un « récit fluide », tel qu'on l'attend habituellement de la part des spécialistes de la littérature. Linguiste et philosophe de formation, elle introduit le lecteur dans l'espace même de textes littéraires polonais publiés au cours du demi-siècle qui va de l'entrée des troupes allemandes en Pologne à l'effondrement de la République populaire de Pologne, et réunis selon des critères qui lui sont propres, toujours fondés et créatifs. Il s'agit d'une approche inspirée, annoncée d'emblée dans le titre *Entre le marteau de la réalité et l'enclume des rêves* évoquant immédiatement le poids du régime communiste, mais dont on découvre qu'elle est au cœur d'une longue métaphore filée placée en exergue du livre, due à Tymoteusz Karpowicz, l'un des poètes préférés de l'autrice. La réalité totalitaire reste toujours présente, mais ce souffle poétique, également perceptible dans l'illustration de la couverture, constitue une belle entrée dans la problématique qui sert de fil conducteur à l'ensemble du volume.

Une brève évocation de l'histoire culturelle de la Pologne, suivie d'un Prologue intitulé « La crise du langage à l'époque totalitaire » vient confirmer le choix d'une lecture en linguiste de la littérature polonaise de cette période. Ainsi, loin d'annoncer traditionnellement le contenu thématique du livre, le Prologue suggère une démarche pour ainsi dire « radiographique » permettant de pénétrer d'emblée dans la profondeur de la vérité littéraire, démarche d'ailleurs signifiée par toute une série de sous-titres tels que « silence et indicible », « l'être et le paraître », ou encore « l'ironie comme dernier refuge de la liberté », qui font comprendre que le recours à la linguistique est indissociable de la pensée philosophique.

Dès la première partie, le lecteur est frappé par la mise en regard de deux auteurs : Zofia Romanowicz, écrivaine polonaise, résistante et prisonnière des camps, puis définitivement installée en France après la guerre, et Tadeusz Konwicki, ancien maquisard

qui n'a jamais quitté la Pologne. Ce choix amène l'autrice à créer sa propre méthode contrastive qui lui permet de jouer entre les similitudes et les différences, notamment dans la manière d'appréhender le temps en tant que déclencheur des souvenirs factuels de ces écrivains, mais aussi en tant que catégorie qui organise la structuration des récits : chez Romanowicz, le temps renvoie à l'expérience des camps, alors que chez Konwicki, il finit par prendre une dimension mythique qui s'inscrit dans la tradition polonaise.

Délibérément, l'autrice évite ainsi de tomber dans les détours de l'analyse littéraire classique; elle ausculte ou mieux encore se livre à une radiographie du langage de chaque écrivain en essayant d'en saisir la vérité profonde par-delà l'histoire vécue et la narration inévitablement fictionnalisée. Ainsi le contraste entre le langage de Romanowicz et celui de Konwicki fait ressortir le tragique de la culture polonaise scindée entre émigration et exil intérieur.

Cette stratégie de l'authenticité revient tout au long de l'ouvrage et toujours par rapport au contexte totalitaire sans cesse présent à la fois par son potentiel de menace, mais aussi en tant que source paradoxale d'inspiration. Il est difficile de dissocier la popularité d'écrivains tels que Konwicki ou Mrozek de leur immersion dans le système politique dans la mesure où ce dernier aiguise en retour leur réactivité. Mais dans le volume, ils ne voisinent pas : si Konwicki est présent au début du volume, c'est à Mrozek de le terminer, clôturant ainsi la période historique de 1939 à 1989.

Dans la deuxième partie, dont le titre est assez inattendu : « Parole chrétienne et révolte métaphysique », l'attachement à la signification des mots est encore plus pertinent. Hélène Włodarczyk y examine les paradoxes de la tradition polonaise qui lie étroitement la religion au sentiment national. Après une brève évocation des causes socio-culturelles (des racines de la religiosité médiévale à la doctrine marxiste imposée d'office qui nourrit, sans aboutir à la laïcisation, un sentiment d'abandon et de révolte), on passe à la poésie en commençant par Tymoteusz Karpowicz, auteur de poèmes considérés dans le système polonais comme « trop savants », donc « abscons ». Réfugié aux États-Unis, Karpowicz aborde facilement « les sujets interdits » en Pologne et exprime la révolte des Polonais en évitant le piège idéologique d'une production poétique officielle.

La poésie de la période de l'état de guerre au moment de la révolte de 1980 constitue un chapitre à part. À cette époque, déjà enseignante, Hélène Włodarczyk s'était impliquée intellectuellement dans l'opposition à la politique du général Jaruzelski. Plusieurs pages de son ouvrage sont donc consacrées à une réflexion sur la longue tradition de la poésie polonaise engagée, citée d'abondance. Outre sa portée politique, ce contexte incite à lutter, comme le dit Karpowicz « avec les armes du langage contre la prostitution des mots » ! C'est ainsi que s'impose la poésie de Zbigniew Herbert, dont on connaît la révolte politique, mais fidèle à son approche, Hélène Włodarczyk transcende le niveau idéologique par une « réflexion fondamentale sur le langage comme logos, vecteur de la raison ».

La partie finale, magistrale, met en scène trois écrivains majeurs et particulièrement significatifs par leur rapport à la langue. En linguiste chevronnée, Hélène Włodarczyk va au fond de son exégèse et se lance à la recherche de mots qui non seulement soutiennent la narration, mais lui assurent un poids philosophique. Chez Gombrowicz, ces mots sont puisés dans la langue polonaise, mais vidés de leur sens ou bien créés *ex nihilo* de sorte qu'ils ouvrent sur l'absurde. Cette même démarche revient dans l'analyse de la prose de Stachura, chez qui un amusant jeu de mots cache le drame identitaire de l'écrivain perdu dans les sinuosités de la réalité. Quant à Mrozek, roi des

paradoxes langagiers, il couronne le volume par une analyse pertinente des contradictions sémantiques de sa poétique de dérision, mise en relief par l'auteurice.

La réflexion d'Hélène Włodarczyk, axée sur le langage des écrivains polonais de l'époque considérée, la conduit tout naturellement à la traduction dont elle donne plusieurs exemples judicieusement insérés entre les pages de son étude. Le choix et la qualité de ces traductions apportent à cet ouvrage une richesse supplémentaire incontestable.

Ce compte rendu ne saurait omettre l'Épilogue intitulé « Aux confins de l'humanisme européen » : tout en répondant symétriquement au Prologue en tête du volume, il développe plus largement une réflexion philosophique sur la portée éthique de la littérature polonaise de l'époque 1939-1989, saisie dans le double miroir de l'Occident et de l'Orient. Une brève conclusion vient stimuler, voire inciter à la discussion, mais surtout elle rafraîchit le regard contemporain sur cette littérature qui commence aujourd'hui à être oubliée et qui est pourtant si importante dans une époque où le sens même de la création littéraire se trouve menacé.

Maria DELAPERRIÈRE  
*Inalco*